

rée. Tout le monde aime monsieur Valtremare, il est vrai, mais il appartient exclusivement aux savans de la terre de l'apprécier, tandis que les plaisirs que procure son ami intime Mr. Alexandre sont à la portée de chacun et recherchés par tous; nous exprimons donc le vœu d'un grand nombre en assurant que l'on serait heureux de pouvoir coopérer à l'œuvre de l'un en applaudissant aux talents de l'autre.

C'est l'amusant monsieur Alexandre qui se chargea d'introduire par la main le savant Valtremare auprès des grands comme auprès des petits de ce monde, tant il est vrai que nous sommes tous asservis à la marotte de la folie. Qu'on ne s'étonne donc plus des succès du dernier, après ceux du premier. Comprenez ceci qui pourra.

Nous avons eu occasion, dans notre dernier numéro, de mentionner la rupture soudaine survenue entre le Lord Sydenham et Sir James Stuart. Il ne nous est pas venu de nouvelles lumières sur les obscures transactions qui ont amené cet événement, qui pour le moment, est fort indifférent à tout le monde, excepté aux acteurs eux-mêmes, puisqu'il n'est dû sans doute qu'au plus ou moins de tyrannie à infuser dans les lois qu'on nous préparait. Il paraît seulement que le juge-en-chef qui est assez rustre de son naturel, voulait faire la loi au gouverneur qui est passablement renard de sa façon; en sorte qu'ils ne se sont point mis d'accord. Cela n'étonne personne, car tout le monde au contraire, était surpris de voir marcher aussi long-tems attelés au même joug deux herbivores si peu fait pour s'aimer et s'estimer. On ne s'attend pas à ce que le juge enverra comme jadis un cartel au gouverneur, car ce n'est point là une affaire d'honneur; cependant, comme il n'a point voulu s'associer à toutes les noirceurs de monsieur Stuart, on pense que monsieur Thomson n'est pas blanc. Il paraît néanmoins que la querelle survint à propos d'une misère d'amendement sur lequel tous deux regrettaient déjà de ne pas s'être accordés. Hélas! c'est ainsi que le destin du monde ne dépend souvent que de bagatelles. Pour un point Martin perdit son âne. Pour un point Thomson vient de perdre son mulet.

On annonce plus que jamais que l'Union sera proclamée sous peu de jours et le siège du gouvernement définitivement fixé. Tout bien considéré l'union sera un bienfait. Elle a déjà donné 300 louis à Mr. Caron; qu'on en donne autant à chaque citoyen du Bas-Canada et je suis certain qu'il n'y aura là-dessus qu'une opinion. Elle nous débarrassera d'ailleurs du conseil spécial et nous procurera quelques instants de récréation. Sous le rapport politique nous n'en serons pas plus ni moins avancés; de nouveaux griefs vont prendre la place de quelques autres qui s'en iront; ainsi va le monde dans le Canada. Sous le rapport financier nous n'aurons pas davantage à nous plaindre, être pillé par l'un ou dépouillé par l'autre, c'est la destinée du colon qui est un animal de l'espèce du mouton, dont l'intelligence se borne à tendre le dos à tous ceux qui veulent y couper de la laine.

DES recherches ayant été faites avec l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat pour les Colonies, par les amis de Mr. PATRICK DELMOUR, que l'on suppose avoir perdu la vie durant les insurrections en Canada, pour information relative à l'état de ses affaires; on prie toute personne qui pourrait posséder quelque information à ce sujet, de vouloir bien les communiquer à ce Bureau, pour les transmettre aux parties qu'elles concernent.

Par ordre,

T. C. MURDOCH,
Secrétaire en Chef.

Maison du Gouvernement,
Montréal, 15 Janvier 1841.